

Younès Ez-Zouaine « La littérature marocaine francophone de l'extrême contemporain. Le roman »

Giorgia Lo Nigro

Università degli Studi di Udine; Università degli Studi di Trieste, Italia

Compte rendu de Ez-Zouaine, Y. (éd.) (2022). « La littérature marocaine francophone de l'extrême contemporain. Le roman ». Num. monogr., *Interculturel. Francophonies*, 41, 390 pp.

Ce volume constitue la première partie d'un diptyque explorant les nuances génériques du paysage littéraire marocain de l'ultra contemporain. Son but est plus spécifiquement de relater les changements esthétique-formels et thématiques du roman depuis 1999. Cette année marque en effet un nouveau tournant pour le pays qui, comme le souligne Ez-Zouaine dans « L'immédiat littéraire marocain (1999-2022) », représente « *l'annus mirabilis* qui ouvre les chantiers d'un nouvel avenir » (9). Selon le chercheur, la tentative de démocratisation et de réconciliation avec les victimes des années de plomb aurait eu un impact d'envergure sur la littérature récente. Son renouvellement aurait été aussi permis par un élargissement de la liberté d'expression qui explique le nombre croissant de publications et de traductions. Ce panorama en friche évolue donc au fur et à mesure des contingences historiques.

Si une analyse qualitative demeure certes compliquée, il n'en reste pas moins que ce souffle réformiste a entraîné une transformation majeure du référent littéraire, « centré désormais sur l'immédiat



Edizioni
Ca' Foscari

Submitted 2023-10-26

Published 2023-12-18

Open access

© 2023 Lo Nigro | © 4.0



Citation Lo Nigro, G. (2023). Review of "La littérature marocaine francophone de l'extrême contemporain. Le roman", ed. by Ez-Zouaine, Y. *Il Tolomeo*, 25, 317-322.

(politique, social, historique et religieux) » (12-13) et éloigné des idéologies d'antan. Les ouvrages de l'extrême contemporain recentrent le sujet pour en explorer les désirs au-delà des contraintes sociales. C'est pour cela, précise le spécialiste, qu'il est possible d'observer la formation d'« îlots identitaires individués et largement détachés du contexte culturel local » (13). Quant à son esthétique, le roman est de nos jours caractérisé par un fréquent recours à des procédés tels que l'ironie, l'humour, la parodie et la polyphonie. En outre, Ez-Zouaine met en exergue le fait qu'un élargissement des formes génériques peut aussi être observé dans la mesure où les auteurs se confrontent à des variantes inédites, dont le roman transgenre et le thriller.

La première des cinq parties du volume, « Dissidences. Nouvelles postures esthétique-politiques » (25-80), a le mérite de bien relater la reconfiguration du rapport de l'écrivain à la scène sociopolitique locale. Ainsi, l'étude de Hassan Moustir, « L'écrivain national: le cas Nedali » (27-42), interroge la question de la nationalité de l'auteur pour souligner que, chez Nedali, l'imaginaire national s'étale dans une systémique sociopolitique mettant en scène un « jeu des acteurs sociaux » (20) propre à l'extrême contemporain. De son côté, Bernoussi Saltani questionne l'œuvre d'Abderrahim Kamal dans « *Tkoulia, l'attente* d'Abderrahim Kamal ou l'écriture du spectre des années noires » (43-65), afin d'en faire ressortir son essence militante. Selon le critique, l'opération de l'auteur du rapatriement du roman marocain d'expression française exposerait le lecteur à une « authenticité romanesque, poétique et politique » (64). Cette fiction cherche à fournir une vision subjective de l'immédiat historico-politique du Meknès des années 1990 et à abandonner le goût orientaliste.

Un pareil intérêt au vécu du sujet se retrouve dans l'analyse « La figure du père chez quelques écrivains marocains: une lecture deleuzienne » (67-80) d'Anouar Ouyachchi, qui se penche dans une exploration de la relation entre l'individu et l'autorité à travers l'étude d'un *corpus* romanesque varié. Ouyachchi met plus spécifiquement en exergue l'interdépendance entre les instances politiques et familiales. Tout en assumant un regard deleuzien sur le désir, considéré comme une « production et investissement immédiat de la réalité sociale » (67), il propose de considérer le père comme « un vecteur et une porte ouvrant sur le champ social » (67), qui condense dans sa figure différents types d'autorités.

Cette intersection entre la donnée sociohistorique et le fait littéraire se manifeste également dans l'expérimentation de nouvelles formes esthétiques, qui sont questionnées dans la deuxième partie du volume, « Glissements. Roman, histoire, société, interartialité » (81-178). Les thèmes du terrorisme, du racisme et du populisme animent l'œuvre de Laroui étudiée dans la contribution « Fouad Laroui, de la chronique au roman: pour une culture de l'inclusion » (83-100) de Mohammed Semlali. À travers ses ouvrages, l'écrivain défend un

projet humaniste et universel, souligne le chercheur, qui trouve sa représentation la plus aboutie dans l'esthétique du *méta-récit*, qui « prom[eut] une culture à l'aune de l'humain » (97) pour dépasser le nationalisme.

De semblables questions socio-politico-culturelles sont abordées dans le discours sur les arts de Tahar Ben Jelloun exploré dans l'étude « Tahar Ben Jelloun critique artistique. Sur Giacometti, Bravo, Le Caravage et Pignon-Ernest » (101-28) de Bernard Urbani. Le spécialiste met en exergue l'ouverture des écrits critiques de l'auteur envers les pratiques transgénériques, transdisciplinaires et transesthétiques. « Ce que tente Ben Jelloun » explique Urbani « c'est d'inscrire, comme Calvino, la littérature dans l'image » (122), pour mettre en place une expérimentation formelle qui suggère des réflexions sur la dimension sociopolitique de l'art et de l'écriture.

Le croisement entre le littéraire et l'artistique est aussi interrogé dans l'article « Abdelfattah Kilito archéologue de la littérature. Notules sur l'incipit d'*Archéologie: douze miniatures* » (129-42) d'Atmane Bissani. La tentative de Kilito, éclaire Bissani, est bien de récupérer l'héritage des Anciens pour le réhabiliter au sein de la *Weltliteratur*, la littérature-monde. Ainsi, dans le texte d'ouverture, « Peinture », le matériau de la langue se transforme en un pinceau censé créer un ouvrage dressant les traces des mythes anciens en « énigme structurant toute la connaissance des contemporains » (130). L'auteur devient donc un archéologue qui réinscrit des empreintes ancestrales dans la trame événementielle de l'ultracontemporain.

Ce procédé déconstructiviste se retrouve dans la contribution « Écriture de la bouffonnerie, un geste auctorial de dé/liaison dans *Le Fou du roi* de Mahi Binebine » (143-58) de Boubker Bakhat Afdil et Mohammed Lakhdar. Ces critiques relatent le jeu chiasmatique du renversement des rôles du roi et du bouffon sous la lumière du paradigme bakthinien du carnavalesque. En effet, pour Bakhat Afdil et Lakhdar, il s'agit de sonder l'écriture de l'auteur à travers le questionnement des procédés parodiques. Cependant, Binebine joue aussi avec les espaces, comme l'affirment les deux auteurs, la cour royale se trouvant décentralisée et de plus en plus ouverte vers l'extérieur.

Pour Mohammed Lachkar, il est toujours question d'analyser la catégorie spatiale dans « L'imaginaire du retour à la terre natale dans *Au pays* de Tahar Ben Jelloun » (159-78), mais, cette fois, cet espace est l'entre-deux géographique entre la France et le Maroc. Ben Jelloun donne voix à la condition difficile de Mohamed, un ouvrier marocain émigré en France qui, à l'heure de la retraite, parvient à réaliser son rêve de rentrer au *bled*. Au moment de son retour, la déception du personnage, écartelé entre l'Ici et l'Ailleurs, engendre des réflexions cruciales sur les dynamiques complexes qui sous-tendent l'intégration et le métissage culturel.

Cette scène littéraire est aussi habitée par des écritures subversives, dont l'approfondissement se fait dans la troisième partie du volume « Extrêmes. Roman, culture et bifurcations esthétiques » (179-257). L'analyse qui ouvre cette section, « Les écritures du carcéral au Maroc (1999-2011). Littérature et/ou témoignage » (181-216) d'Abderrahim Kamal, fait état de la rupture des frontières génériques entre le testimonial et le romanesque, ainsi que le remplacement du sujet au cœur de la problématique du dire. Kamal met en relief l'ancrage de l'écriture du trauma dans le récit historique et sa double fonction : d'une part, elle constitue « une façon de sauvegarder l'unité d'un moi menacé de désintégration » (208), d'autre part, elle permet le foisonnement de formes d'écritures « mineures », proprement marocaines.

Ce récit de l'individu est au cœur de l'article « El Mostafa Bouignane et Youssef Ouahboun: écritures d'extrêmes » (217-33) de Hamid Ammar. À travers l'œuvre de ces écrivains, Ammar explore le lien du sujet au réel socio-historico-politique sous la lumière du concept lukácien de « héros problématique ». Selon le chercheur, la scission entre le Moi et le monde se traduirait dans le choix de deux façons opposées d'habiter la réalité : agir en tant qu'artiste ou comme islamiste.

Cette emprise de décryptage du monde investit également le conte pour la jeunesse, comme le met en évidence Hassan Id Brahim dans son étude « L'anti-conte ou l'urbanité dystopique. Sur les contes pour la jeunesse de Habib Mazini » (235-45). Selon Id Brahim, l'œuvre de Mazini témoigne d'une attention particulière à l'urbanité dystopique, où la subversion générique se manifeste par la mise en place d'un anti-conte assumant un but éducatif.

« Les pannes et les tares de la société marocaine » (247) sont aussi explorées dans la recherche « Dépression, mélancolie et passion fatale dans *Triste jeunesse* de Mohamed Nedali » (247-57) de Khalid Dahmany. Le spécialiste, qui s'intéresse au roman de Nedali, met en évidence le fait que tous les personnages de *Triste jeunesse* échouent dans leur tentative d'approvisionnement du monde et se trouvent finalement assujettis et dominés.

Ce franchissement des frontières s'accomplit de même à travers des voix féminines, dont l'engagement est retracé dans la quatrième section du tome, « Transgressions. Écritures contemporaines au féminin » (259-313). L'article de Mohamed El Bouazzaoui, « La condition de l'être féminin dans *Ti t'appelles Aïcha, pas Jouzifine!* de Mina Oualdlhadj : étrangeté, ambivalence et humour » (261-75), inaugure cette partie avec une étude sur l'auteure belgo-marocaine Oualdlhadj. Dans *Ti t'appelles Aïcha, pas Jouzifine*, l'écrivaine aborde l'écart générationnel entre la première génération d'immigrés et sa propre génération, ainsi que leur approche différente de l'intégration. Un roman empreint d'humour, souligne El Bouazzaoui, qui prend la forme d'une « radioscopie des tensions et des conflits culturels » (273) entre les émigrés de longue date et leurs enfants.

Un pareil dépassement des limites caractérise l'œuvre d'Azami, comme Rachid Souidi et Tarik Hilal le mettent en exergue dans « Bouthaina Azami ou la transgression de l'indicible: *Le cénacle des solitudes* et *Au café des faits divers* » (277-94). La transgression de l'écrivaine, expliquent les critiques, se réalise dans la mise en place d'un indicible qui habite le langage lui-même, mais aussi dans son recours à la polyphonie. Ces textes, concluent-ils, se construisent par la polysémie et la déstabilisation des instances narratives classiques.

L'analyse « Déconstruction et reconstruction identitaire dans *Souviens-toi qui tu es* de Bahaa Trabelsi » (295-313), de Rachid Essad et Abdellah Romli, s'inscrit dans la même tendance. Trabelsi rend son héroïne capable de franchir les barrières de la condition féminine. Sa libération s'accomplit dans une reconstruction identitaire, qui entraîne une déconstruction douloureuse. Cependant, expliquent-ils, ce processus ne débouche aucunement dans la destruction, mais, bien au contraire, dans une renégociation des valeurs.

La cinquième section, « Réceptions » (315-37), achève cet ensemble de recherches avec une réflexion, menée par Anass Harrat, sur l'état de la critique littéraire marocaine de langue française. Dans « L'accompagnement critique de la littérature marocaine francophone: état des lieux et nouvelles tendances » (317-37), Harrat parcourt la genèse du travail des spécialistes du domaine et identifie un renouvellement dans les méthodes de recherche qui va de pair avec l'épanouissement du scénario littéraire de l'extrême contemporain.

Une riche section d'inédits clôt finalement le volume présentant des textes de Bernoussi Saltani, El Mostafa Bouignane, Habib Manzini, Abderrahim Kamal, Abdellah Baïda, Souad Jamaï, Moha Souag, Mounir Serhani, Ahmed Bouchikhi et Hassan Moustir.

